L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI, 7 AVRIL 1888.

L'Athénée Louisianais.

L'Athénée Louisianais, l'une de ces institutions que doivent aimer et soutenir tous ceux qui tiennent à conserver à la Louisiane sa double physionomie, sa physionomie unique parmi tous les Etats de l'Union, a y maintenir l'usage, le culte de la langue française, l'Athénée Louisianais a fixé au dimanche 15 avril sa séance publique annuelle.

Cette séance littéraire et musicale, où se réunissent les membres actifs et honoraires de cette société, sera toujours pour le public un grand régal intellectuel. Le jury chargé d'examiner les travaux présentés au concours de 1887, devra, cette année, décerner les deux médailles d'or accoutumées.

Cette double lecture, la proclamation des noms des deux lauréats du concours de 1887, seront, cela va de soi, la partie la plus intéressante de la fête, comme dit l'argot du moment, de cette jolie fête. Disons cependant qu'elle aura aussi son programme musical, et l'on nous assure qu'il sera excellemment composé.

Dès qu'il sera définitivement arrêté, nous prendrons plaisir à donner les détails aux lecteurs de l'*Abeille*.

Cette matinée littéraire et musicale aura lieu à la Salle de l'Union Française; elle commencera à quelque heure précise.

Nos remerciements pour les invitations qui nous ont été adressées.

UNE BELLE PUBLICATION.—Nous recevons *La Revue de Paris et de Saint-Pétersbourg*, une publication parisienne, qui, dès le début, a conquis l'une des premières places dans le journalisme, dans la littérature. Le fait était d'ailleurs facile à prévoir.

Les fondateurs, en tête desquels il faut citer Arsène Houssaye, Armand Silvestre, Johan Sendau, n'avaient, voulu se lancer dans l'entreprise qu'en s'appuyant sur des noms les plus autorisés, et dès le premier numéro, octobre 1887, on avait la garantie qu'ils y avaient complètement réussi. Depuis lors de précieuses acquisitions ont été faites, et l'on peut dire que cette publication française se présente, ou ne peut plus, brillant corps de rédaction.

Nous en avons déjà entretenu nos lecteurs; nous n'avons donc plus à nommer chacun des écrivains qui composent cette phalange de fins lettrés. Nous nous contentons d'écrire que le numéro de mars porte vingt-quatre titres et que ces pages, toutes inédites, portent sur l'autre les signatures suivantes : Arsène Houssaye, Armand Silvestre, Philibert Audebrand, Paul Hennequin, Alphonse Kirr, Georges de Peyrebrune, Clésinger, Jean Lorrain, d'Hervilly, Henri Marchal[illegible].

La Revue de Paris et de Saint-Pétersbourg paraît le 15 de chaque mois. Prix pour l'étranger, 35 francs. Chaque numéro forme un volume in-8°, de 200 pages environ, sur très beau papier et d'une exécution typographique irréprochable.

—Le "Linnean Society" de New-York, se propose d'élever un monument à Audubon, le grand naturaliste, dont les Etats-Unis et la France se disputent la gloire qui, en fait, est la gloire du monde. Pas n'est besoin de dire l'intérêt que prendra la Louisiane à cette manifestation, due à un vaste esprit, à un savant auquel on doit le plus bel ouvrage qui jamais ait été publié sur l'ornithologie. Nous reviendrons sur ce projet dont on s'occupe avec ardeur à New York, où un Comité, sollicite et reçoit les souscriptions. Celles-ci doivent être ainsi adressées : "Care of Linnean Society of New York, 11 West 29th St., New York City."

LA LECTURE.—Nous recevons de M. Léon de Poltoratzki la dernière livraison (25 mars) de ce Magazine littéraire hebdomadaire, dont la souscription est fort attrayante. Nous y remarquons : *Pierre et Jean*, de Guy de Maupassant; *Les Rois en exil*, d'Alphonse Daudet; *Les Tentatrices*, de Gustave Droz; et une pièce de vers, pensée et tour charmants, de Paul Bourget.

M. Léon de Poltoratzki nous prie d'informer nos lecteurs que son bureau, 190 rue du Canal, est, à la Nouvelle-Orléans, le seul qui dépende de l'Administration de la *Lecture*. Voilà qui est fait.

Grand Opera House.

Joseph Jefferson.

Tous ceux qui ont suivi les représentations de M. Joseph Jefferson, et ils sont nombreux, regretteront vivement d'avoir dû, cette année, être aussi courte. C'est, en effet, aujourd'hui même qu'expire l'engagement de l'artiste qui n'aura fait que sept fois devant notre public. Cela est vraiment trop peu. De telles représentations ne sont pas seulement un plaisir, elles sont aussi un enseignement. Elles vous reposent de ces trop nombreuses médiocrités de la scène, qui prêchent par l'exagération, par de faux semblants, des trompe-l'œil; elles vous ramènent à la vérité.

Après avoir acquis un comédien de telle valeur, on est quitte envers soi-même, on est quitte envers son public, on a rempli son devoir d'amateur de théâtre, on a fait bien réel qu'on se soit aussi souvent laissé aller à presque prendre au sérieux maints sujets jouant faux avec une déplorable persévérance.

Et cependant il en est ainsi : ils sont à l'intérêt les succès de l'emphase sur la scène; la scène anglaise et américaine spécialement. La se rencontrent fréquemment les fantaisistes qui prétendent, avec Hamlet, Ellsworth, nous montrer, étonner l'univers et mille autres choses. Aussi le contraste de l'artiste que nous venons de quitter, c'est toujours le bien-être; c'est, il agit, il arrête les effets de l'empoignement.

C'est donc avec un vif regret que nous voyons le jugement célèbre comédien nous quitter; nous quitter pour toujours peut-être, car nous craignons bien que cette campagne ne soit définitivement la dernière de celui qui a remporté tant de victoires et qui a bien des victoires attendaient encore, malgré son âge.

Les deux représentations d'adieu de Joseph Jefferson auront lieu aujourd'hui à la matinée et le soir. A ce propos nous conseillons dès lors jour de ce spectacle les enfants, qui seront surpris et heureux, nous en avons la conviction, de la façon dont ils sont représentés dans *Rip Van Winkle*.

Nous tenons à le redire. Les deux pantins, Gertie Foster, Bertie Black, chargés du rôle de Master et Hendrick Jans jouent de la plus intelligente façon; ils arrivent à l'effet, en restant toujours enfants, il serait malaisé de dire plus justement jusqu'où adapter gestes et physionomie à l'situation.

On remarquera aussi dans cette troupe d'ensemble Mlle Elmyn Yadoes qui rend avec mérite, avec naturel aussi, le double aspect du rôle de Gretchen.

Lundi, rentrée de Miss Langtry dont on se rappelle les représentations à l'Académie de Musique. Personnalité autour de laquelle grand bruit a été mené on le sait.

Fort jeune encore, elle est restée jolie femme et l'on nous dit qu'un progrès comme artiste sont très marqués. Nous avouons être fort curieux de la revoir.

Mme Langtry fera son entrée dans *A Wife's Peril*.

THÉATRE ST-CHARLES.—C'est aujourd'hui, en matinée, que s'offrira pour les enfants, l'occasion de voir les très amusantes représentations données par le professeur Carl Hartmann, et sa troupe de chevaux savants.

Public, monde à quatre pieds est du pêchement dressé; outre autres détails on y verra plus scène d'école où les élèves, tout quadrupèdes qu'ils sont, se montrent d'une rare docilité; d'une merveilleuse intelligence.

Nous recommandons aussi la scène du tribunal, les danses, les évolutions militaires et surtout la combat final.

Les enfants sont invités à visiter la scène à la fin du spectacle. Ils y verront de près chevaux et poules, pourront les nourrir et nous croyons même que plus d'une agréable surprise les attend là.

—On nous apprend que M. Hawell qui a tant eu à souffrir dans la compagnie à notre capitale, a signé un engagement avec M. P. S. Gilmore, le célèbre chef d'orchestre. Si nos informations sont exactes ce grand Festival musical aurait lieu le 10, et aurait répétées les 11, 12 et 13 mai.

A la partie instrumentale sera ajoutée une partie vocale, où l'on entendra Mlle Christa Macenda, soprano; Helen Millard, contralto; MM. Henry Battistini, ténor; Tagliapietra, basse, chantante, avec Miss Baldwin et pour pianiste.

—M. Gilmore nous annoncera aussi M. A. Lucas, le symphoniste enfantine, qui a laissé ici de si flatteurs souvenirs.

THÉATRE ESPAGNOL.—Aujourd'hui, à matinée et le soir, représentations de la troupe dite : "*Mirror of Ireland Company*". Splendide variété, une plus attrayante. Avec plusieurs pièces comiques, on figurera MM. Dan et Jools Morris Sullivan, qui ont 80 fois les représentations du siècle à travers les îles de l'Atlantique. Ils viennent d'avoir fait voyager un excellent comique qui fait fureur, qu'il y personnifie des types des cantons.

Lundi, commencement de l'affiche, débutera une troupe nouvelle dans la comédie : *Red Dog*.

SOIRÉE MUSICALE.—Mme Devriont, professeur de chant, donnait avant-hier, à la Salle Grunewald, une soirée musicale où elle a fait entendre quelques unes de ses élèves. L'épreuve a été très heureuse; elle a fait honneur à celles-ci et à leur professeur, dont la clientèle va grandissant chaque jour, nous dit-on.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La drame en 4 actes, *Lynwood*, l'œuvre de J. K. Tillotson sera représenté deux fois encore, aujourd'hui en matinée et en soirée. C'est la pièce qui vaut leur meilleur succès à Mlle Bella Gilbert, à M. Huntley.

Demain, première représentation des Minstrels de Nish, Johnson et Slavin.

DIME MUSEUM.—Le programme devant être changé d'un moment à l'autre, ne négligez point de voir l'exhibition actuelle, ainsi que les sujets qui donnent à cette heure, le répertoire sur les deux scènes de l'endroit. Prix 10 cents.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 avril 1888.

—Indications—Pour la Louisiane : beau temps plus frais suivi d'une baisse de température, vents variables légers soufflant généralement du nordest et tournant au sud-est.

Température du 6 avril 1888.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	70	21
Midi	80	28
3 P. M.	78	26
6 P. M.	75	23

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Hermann Lasse à Mlle Sophie Dietel.
Paul Chapman à Mme Yve Thomas Austin.

Naissances.

Mme Richard Burke, une fille.
Mme Espy W. H. Williams, une fille.
Mme John G. Flinn, un garçon.
Mme Geo. Feindel, une fille.

Décès.

Daniel P. Murphy, 46 ans, 135 rue Constance.
Chas. A. Vuchard, 3 ans, 142 rue.
Joseph Figerola, 75 ans, Algiers.
Frank Thomas, 6 mois, coin Galvez et Franklin.
Francis Vaccare, 11 mois, 5 rue Decatur.
Veuve Louise Wolf, 80 ans, 132 rue Rousseau.
Mlle Annie Bertrand, 22 ans, rue Tchoupitoulas, près Philip.
Theodore Buneblinge, 22 ans, 110 rue Nord Prieur.
Mme Catherine J. Razada, 69 ans, 136 rue Burgundy.
Mlle Louise Durie, 26 ans, rue Dauphine, près l'Avenue Jourdan.

Ventes inscrites aux bureaux du Fanoutateur des aliénations :

Mutual Building et Homestead Association à Ezekiel Warmington, un terrain dans le 6me district, dans Pilet borné par les rues Annonciation, Laurel, Valmont et Belcastel, $800.

H. et R. Beer à R. E. Lee, un terrain dans le 1er district, borné par les rues Tchoupitoulas, Thalia, St. Thomas et Erato, $600.

T. Lafon à W. Evans Jr., un terrain dans le 6me district borné par l'Avenue Napoléon, les rues Jean, Dryades et Baronne, $200.

Cour de Circuit.—Pierre Nicole contre Propeller Grand Isle. Rejet de la pétition du demandeur.

Cour de District.—E. J. Barton contre le remorqueur Corsaire, —pour $20,000.

Cour Civile de District— M. Wolfe contre Sterne & Frankel pour $1,345.

Elio F. Lervis et R. H. White contre le bureau des assesseurs.

Mme Marie Smith contre Jos Desposito, collecteur de taxes, pour annulation de taxes.

John H. Knowhl, de Savannah, Géo., fait opposition, pour $2,083,33 aux comptes de la Louisiana Insurance Co.

Juge Tissot.

Mme Vve S. B. Slawson contre Sallie B Seldon. Le partage de la propriété objet en litige est ordonné.

Juge Houston.

Henry Black contre Jeff Harrison. Jugement en faveur du demandeur pour $148,86.

Mme Edward Hubert contre le bureau des assesseurs. Jugement en faveur de la demanderesse, réduisant son assessement de $30,000 à $20,000.

Succession Eléonore Pechelin contre Christine Kuhlmann—Jugement contre la défenderesse pour $75.

Juge Monroe.

Henry Ehrensing contre Oliver Burdette—Jugement en faveur du demandeur pour $1,569 50.

Bertrand Morera contre Eugène Robinson pour $10,000 de dommages—Jugement en faveur du défendeur.

Juge Voorhies.

Wm H. Briede contre Tony Argus—Confirmation du jugement de la cour inférieure.

Elections.—Les changements suivants ont été effectués sur la liste des candidats figurant sur le ticket Régulier comme conseillers municipaux :

3me Ward, Ernest Pragne Jr., en remplacement de A. Walle.

6me Ward, J. B. Cefalu, en remplacement de D. A. Gralier.

12me Ward, J. H. Brand, en remplacement de J. C. Bach.

3me District Municipal, John Drysdale, en remplacement de C. Gehlback.

Au cours d'un meeting des démocrates (Y. M. A.) du 10me ward, une communication a été lue, par laquelle la suspension du marshal des Etats-Unis R. B. Pleasants était demandée. Cette mesure était conseillée à cause de l'attitude de M. Pleasants dans la révocation de M. Dan Rose, député marshal.

M. Jurkerson, président de la Y. M. D. A., a annoncé que plusieurs importants meetings seraient tenus en ville, pour donner à la population une idée de l'importance et de la force de l'Association des jeunes gens.

Evadé—Hier à midi, un des prisonniers amenés de la prison de paroisse pour comparaître devant la 2me cour du recorder ayant obtenu de l'agent qui garde les dits prisonniers l'autorisation de s'asseoir au dehors, a profité d'un moment où il n'était pas surveillé pour s'enfuir. C'est un nommé J. Alley, qui était accusé de vols de nuit et tentative de meurtre par M. Jos Buckley, qui habite rue St. Pierre No 372 1/2. L'officier White, dont la négligence coupable a favorisé cette fuite, sera suspendu.

Decoration Day.—Une splendide journée a favorisé la célébration de cette fête, à laquelle ont pris part toutes les associations militaires de la ville, qui se sont ralliées en corps aux cimetières, où s'étaient assemblées près de deux mille personnes. Les bouquets et pièces florales ont été innombrables; tous les jardins avaient été mis à contribution et on leur avait enlevé leur plus fraîche parure pour en orner les tombes militaires, celles des Confédérés, de l'Artillerie Washington, des Gardes Continentaux, de l'Armée de la Virginie du Nord où les associations militaires se sont rendues successivement en corps.

Quelques discours ont été prononcés et une décharge de mousqueterie a été tirée en guise de salut sur chacune des tombes.

La cérémonie a eu lieu sous les auspices de la Ladies' Memorial Association.

Enquête.—Le coroner a fait hier son enquête au sujet du meurtre de Schiwowski, assassiné samedi soir dans son magasin.

Folie.—On a arrêté au coin des rues Royale et Dumaine, une négresse du nom d'Angèle Gigot, qui est atteinte d'aliénation mentale et qui se dirigeait vers le fleuve pour s'y jeter.

Attaque.—Un étranger du nom de W. François qui passait, au coin des rues St-Antoine et Urquhart, a été interpellé par trois nègres qui lui ont demandé leur échanger une pièce de $1. M. François ayant répondu qu'il n'avait pas de monnaie, a été alors attaqué et maltraité par les trois nègres qui ont pris la fuite lorsque leur victime a appelé au secours.

Southern Yacht Club.—Le Southern Yacht Club s'est réuni pour nommer ses officiers dont voici la liste :

Commodore—H. S. Day.
Vice-Commodore—Alex. Brewster.
Lieutenant-Commodore—Chas. H. Richardson.
Secrétaire—F. M. Hall.
Trésorier—Hugh Brown.
Comité des membres—M. S. Bringier, W. A. Gordon, J. M. Bourge, Blaine Jamison, Geo. Booth.
Comité de Direction.—James Benton, Wm Lynd Jr., P. Labouisse, Chas. L. de Fuentes, V. Nalula.

M. L. Witt ayant annoncé son intention de donner un prix au vainqueur d'une course de sloops, pourvu que cette course ait lieu prochainement, la date a été fixée au 15 mai.

Blessé.—Un nègre du nom de Fred. Epps a été blessé hier matin à 2 heures d'un coup de couteau à la tempe gauche, au cimetière Dryades et Market par deux individus qui lui sont inconnus.

Vol.—Une nommée Marie Augustin a volé hier matin à 6 heures chez Mme Marie Bonzine, rue Dumaine, No 120, une somme de $3 cachée sous un oreiller.

Coup de couteau.—Hier matin à 11 heures, Willie King et Peter Ward, se sont pris de querelle au marché Ste-Marie, et le second a reçu un coup de couteau au côté gauche de la poitrine.

Flagrant délits.—Wm H. Piper qui a été il y a quelque temps sous l'inculpation d'avoir volé certaine somme à un des voyageurs de l'hôtel St. Charles avait été condamné à $20 d'amende, vient d'être pris en flagrant délits de vol à l'hôtel Victor et a été arrêté.

Excursion.—C'est demain matin, à 8 heures, que partira de la gare du Illinois Central, la grande d'excursion par Mc Comb City, Miss.

On s'attend que cette excursion est organisée par la compagnie des pompiers Washington No 20. Prix du billet, aller et retour, $1.

Paragraphes.—Une circulaire a été distribuée à Carrollton, dans laquelle on critique sérieusement le Département du Feu à cause des sommes qui lui ont été accordées par le Conseil municipal. Les pompiers sont fort irrités contre l'auteur de cette circulaire.

—M. Mason, qui s'était tiré un coup de revolver dans la tête, est mort hier matin à 7 heures, à l'hôpital.

LOUISIANE.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 5 avril :

M. W. I. Sheridan, un habitant de l'Ohio, qui est venu se fixer à Shreveport, il n'y a pas encore un an, et fait du commerce en cette ville, a reçu d'un habitant de Defiance, une lettre qu'il a bien voulu nous communiquer, hier. Quoiqu'on ne nous ait pas prié de la publier, nous prenons sur nous de le faire. Elle n'a rien d'extraordinaire, du reste, elle ressemble à des centaines de missives qui nous arrivent, toutes les semaines, du Nord et de l'Ouest. La voici, mot pour mot :

"Defiance City, Comté de Defiance, } 17 mars, }

"Cher M. Sheridan,

"Je ne connais personne que vous dans le pays que vous habitez. Je prends donc la liberté de m'adresser à vous pour obtenir les renseignements dont j'ai besoin. Les derniers froids du nord et du nord-ouest ont engagé une foule de personnes à chercher un refuge au Sud. Notre région de l'Ohio est encore, celle qui a le moins souffert; cependant, nous avons eu une queue du terrible Blizzard et elle n'a pas été agréable. Les saisons, chez nous, ne ressemblent nullement à ce qu'elles étaient, il y a vingt-cinq ans. Nous avions alors des forêts denses, élevées qui environnaient notre ville et servaient à tempérer les raffales de l'hiver.

Maintenant, tout est changé : les forêts n'existent plus, nous avons des froids subits et des inondations destructrices. Nous passons souvent de l'extrême chaleur à l'extrême froid et la salubrité du pays laisse beaucoup trop à désirer. J'ai, souvent énormément les derniers hivers et j'ai un fils qui est incapable de les supporter.

"Dans un jeunesse je faisais du fermage et j'ai toujours préféré cette occupation à toutes les autres. Je désirerais acheter une petite ferme, déjà installée, dans quelque Etat du Sud, et l'idée m'est venue d'aller m'établir dans les environs de Shreveport. Je ne vous demande pas de perdre votre temps à répondre aux questions que je vous vous poser, mais si vous aviez un ami, un fermier, qui sait réellement un homme du métier et veuille bien me renseigner à ce sujet, je vous serais infiniment reconnaissant de me transmettre ses informations.

"Que cultiverait, l'acre, une ferme bien établie, à huit ou dix milles de Shreveport, variant de 100 à 200 acres, et comment se feraient les paiements ?

2. "Quelles sont les qualités particulières du sol des fermes à vendre ? Quelles sont les récoltes les plus sûres, les plus rémunératrices—les grains, les plantes fourragères, les fruits ou les légumes ?

3. "L'eau à boire est-elle bonne et abondante ? Y en a-t-il assez pour les bestiaux ?

4. "Avez vous de bons marchés pour tout ce que vous pouvez produire ; aurez vous la honte de me donner les prix ?

5. "Quelle est la maladie la plus commune du pays ?

"Les étrangers sont-ils sujets aux maladies quand ils ne sont pas acclimatés ?

"Quelle est la meilleure époque pour aller s'établir dans votre pays ?

"Une réponse à ces questions m'obligerait beaucoup. Présentez mes respects à Mme Sheridan. Nous avons toujours été vos plus chaleureux amis.

"LEWIS NEILL."

Nous prions les fermiers et les planteurs les mieux fondus d'entre nous, de répondre à ces questions, sans aucune exagération. La vérité rien que la vérité. N'exagérons pas trop nos avantages; ne faisons pas un tableau trop brillant de nos ressources.

Au reste, dans quelques jours, va paraître une brochure qui donnera une description exacte, réelle, complète, de la paroisse Caddo et des paroisses environnantes. Elle va être répandue, gratis, dans le nord et le nord-ouest. On y trouvera la réponse à toutes les questions qui nous ont été posées, non seulement par l'habitant de l'Ohio dont nous publions la lettre, mais par des centaines d'autres qui habitent presque tous les régions de l'ouest et du Nord. Il est possible qu'à cette occasion, nous publions un numéro extraordinaire, à l'adresse de ceux qui s'apprêtent à venir dans le nord de la Louisiane, ou qui projettent de le faire.

La brochure et le numéro répondent, amplement, aux besoins de la situation.

Un jeune et riche député de la campagne, au début de sa carrière politique, est chargé de prendre la parole dans une assemblée populaire. Il s'exerce chez lui et répète son discours à haute voix. Les périodes sont sonores et triomphantes. Mais le chien du député, qui n'est pas sensible à l'art oratoire, se met à aboyer d'abord, à hurler ensuite, tant et si bien que le député furieux, court après le caniche et finit par sonner la domestique pour le mettre à la porte.

La domestique emporte le chien et murmure en s'en allant :

—J'aurais à monsieur; mais franchement, c'est monsieur qui avait commencé.

Une petite bonne remet à son maître une facture de 50 francs apportée par un garçon de boutique.

—Tenez! lui recommande le maître, voilà un billet de 500 francs; mais surtout ne le confiez pas à ce homme; il n'a pas de monnaie, il en sera quitte pour revenir.

Au bout d'une minute, la petite bonne revient :

—Monsieur, dit-elle, j'ai confié tout de même le billet au garçon pour qu'il descende chercher de la monnaie; mais il n'y a pas de danger, je lui ai fait laisser son parapluie!

La cuisinière de madame la marquise de Sainte-Orme ne sert à sa table que des aspirantes.

Alors c'est une *entremettense*!

La PEAU et le CUIR CHEVELU

Nettoyés, Purifiés et Embellis par les Remèdes Cuticura.

Pour nettoyer la Peau et le Cuir chevelu d'Humeurs qui Défigurent, pour guérir la Démangeaison, Brûlure et Inflammation, pour guérir les premiers symptômes de l'Eczema, Psoriasis, Croûte de Lait, écailles sur la tête, Scrofule et autres maladies héréditaires de la Peau et du Sang, CUTICURA, la célèbre Cure de la Peau, et le SAVON CUTICURA exquis pour Embellir la Peau, extérieurement, et le CUTICURA RÉSOLVENT, le nouveau Purificateur du Sang, intérieurement, sont infaillibles.

UNE CURE COMPLÈTE.

J'ai souffert toute ma vie avec des maladies de sang de diverses sortes et, n'ai jamais trouvé de soulagement permanent, que lorsque, sur l'avis d'une dame de mes amies, je me suis servi de vos excellents REMÈDES CUTICURA. Je leur ai donné un esprit complet, neuf bouteilles de CUTICURA RÉSOLVENT, deux boîtes de CUTICURA et sept morceaux de SAVON CUTICURA, et le résultat a été exactement ce qu'on m'avait dit qu'il serait par Mr Cuticura de Belle Vade, Richmond Va.

Référence, G. W. Luttrell, Pharmacien, Richmond, Va.

—

SALT RHEUM GUÉRI.

J'ai été atteint du Salt Rheum pendant nombre d'années, toute la peau d'une de mes mains était tombée, depuis le bout des doigts jusqu'au poignet. J'ai employé les remèdes et les prescriptions des médecins en vain jusqu'à ce que j'ai commencé à prendre les REMÈDES CUTICURA, et maintenant je suis entièrement guéri.

E. T. PARKER, 379 rue Northampton, Boston.

LES PHARMACIENS LES ENDOSSENT.

J'ai vendu une quantité de vos Remèdes Cuticura. Une de mes clientes, Mme Henry Kintz, qui avait des dartres sur ses mains à un tel point que la peau en pelait et pendant huit ans, elle a sérieusement souffert, elle a été guérie complètement par l'usage de vos médicaments.

C. S. NYE, Pharmacien, Canton, Ohio.

DÉMANGEAISON.

Depuis un an j'ai eu une espèce de démangeaison, des humeurs pustuleuses sur ma figure et mes mains, sans effet d'un grand nombre de méthodes de traitement sans succès, et qui ont été promptement et entièrement guéries par le CUTICURA.

MISS ISAAC PHELPS, Ravenna, O.

PAS DE MÉDICAMENT COMME EUX.

Nous avons vendu vos REMÈDES CUTICURA pendant les dernières six années, et aucuns médicaments sur nos étagères n'ont donné de meilleure satisfaction.

C. F. ATHERTON, Pharmacien, Albany, N. Y.

Les REMÈDES CUTICURA sont vendus partout. Prix, CUTICURA, 50 cents; RESOLVENT, $1.00; SAVON, 25 cents. Préparés par le POTTER DRUG & CHEMICAL CO., Boston, Mass. Faites demander pour "Comment guérir les Maladies de Peau."

TANNE, Boutons, tâches sur la peau, et humeurs d'enfants guéris par le Savon Cuticura.

Du Catarrhe à la Phthisie.

Le catarrhe, par sa puissance de destruction, ressemble fort à la phthisie, à laquelle il conduit inévitablement. Il est donc singulier que ceux qui sont atteints de ce mal redoutable n'aient pas pour principal objet de s'en délivrer. Des inefficaces empiriques, préparés par des ignorants, prétendant avoir des connaissances médicales, ont altéré la confiance de la grande majorité des malades dans tous les remèdes annoncés. Ils se résignent à une misérable vie, plutôt que de se fortifier par des palliatifs douteux.

Rien de bien ne peut guérir d'un tel système. On doit soigner le catarrhe à chacune de ses périodes, il nous faut combattre de toutes les forces. En bien des cas l'affection revêt des symptômes dangereux. Les nerfs et la cataracte du nez, les organes de l'ouïe de la vue, du goût sont tellement affectés qu'ils ne fonctionnent plus; la mort se dissipe et la goutte se fortifie, écrivit tout qu'il en résulte une toux constante accablante.

LE "SANFORDS RADICAL CURE" combat à chaque phase du catarrhe, depuis le simple mal de tête jusqu'aux accidents les plus pernicieux, les plus fatals.

Seul il est local et constitutionnel à la fois. Il soulage instantanément et assure une guérison permanente, quelle que soit la gravité, et reconnaître et infaillible.

Chaque enveloppe contient un flacon du RADICAL CURE, une boîte du CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR PERFECTIONNÉ, le tout compacté et un traité sur la matière. Prix $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., Boston.

DOULEURS DES REINS,

Et cette prostration—cette absence de vitalité cette sensation continuelle chez ceux qui sont, atteints d'une inflammation des reins, débilité des reins, douleurs aux hanches, névrosités, prostration assez par la maladie, l'affaiblissement ou la débilité, tout cela est soulagé en une **minute** et promptement guéri par le **Cuticura Anti-Pain Plaster** emplâtre, un antidote foudroyant, tout spécial contre, infaillible contre les douleurs et l'inflammation.

Se trouve chez les droguistes—prix 25 cents—plus pour $1.00; ou au **Potter Drug Co. Boston.**

1er juin—mer, sam, dim

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Situation en France.

Paris, 6 avril—Les retours officiels aux mairies indiquent une augmentation de 6,000,000 francs sur le budget ministériel.

M. Pitrat, ministre des finances, soumettra à la Chambre des Députés un projet décrétée que l'année financière commencera le 1er juillet.

M. Floquet.

Paris, 6 avril.—M. Floquet, président du conseil a reçu aujourd'hui les officiers municipaux.

Toute allusion au déplacement du préfet de la Seine a été évitée.

La Bourse à Paris.

Paris, 6 avril—Il y avait aujourd'hui, à la Bourse, une tendance à la hausse.

La tiède pour cent avait une tendance à la hausse; les actions du Canal de Panama 7 francs 50 centimes; le Rio Tinto à francs 37 centimes et le Canal de Suez s'enbi une hausse de 1 franc.

La presse radicale.

Paris, 6 avril—La presse radicale reproche aux Opportunistes de se liguer avec la droite contre le Cabinet.

Immédiatement après la rentrée de la Chambre des Députés, M. Rabot interpellera le ministère relativement à la politique du gouvernement.

La Gauche radicale.

Paris, 6 avril—Onze membres de la Gauche radicale ont donné leurs démissions, afin de protester contre l'acte de la majorité de ce parti, qui a refusé de dénoncer les tentatives plébiscitaires du général Boulanger.

Route française.

Paris, 6 avril—Le trône pour cent a coté à 81 francs 90 centimes.

H. George sus condamné par l'Eglise.

Londres, 6 avril.—Le correspondant du *Daily Chronicle*, à Rome, dit que, par suite d'une lettre récente du Cardinal Gibbons, la Congrégation de l'Index n'a pas condamné les écrits de Henry George.

Addition au tout du prince Guillaume.

Londres, 6 avril—Une dépêche de Berlin au *Telegraph* déclare que le passage suivant au discours qui a été prononcé par le prince Guillaume au banquet donné en l'honneur de Bismarck : "Toute la famille impériale espère que le chancelier sera pour le nouveau monarque ce qu'il a été pour le défunt."

La *Gazette de Cologne* regarde ce toast comme la preuve que l'Empereur ne consentira pas à la démission de Bismarck.

L'Impératrice Augusta a envoyé, par l'entremise du prince Hohenlohe, ses remerciements pour les témoignages de sympathie donnés par la population d'Alsace-Lorraine.

Le Cabinet anglais.

Londres, 6 avril—Un Conseil de cabinet a été convoqué aujourd'hui par télégraphe. Plusieurs des ministres sont venus de loin pour prendre part à la conférence.

On suppose que les questions discutées ont été celles relatives à la crise allemande et aux assemblées interdites de la Ligue Nationale en Irlande. Lord Salisbury a conféré une heure aujourd'hui avec le Baron de Sipal, ambassadeur de Russie.

Assemblées de la Ligue Nationale interdites.

Dublin, 6 avril—Le Conseil privé irlandais a décidé d'interdire les assemblées de la Ligue Nationale qui devaient avoir lieu dimanche.

La police de Clare.

Dublin, 6 avril—La police de Clare a donné avis aux membres de la ligue, que l'assemblée annoncée pour dimanche, sera interdite par la force.

Le Cabinet italien.

Rome, 6 avril—Le Cabinet a décidé de suspendre les opérations militaires en Afrique pendant l'été.

Un corps spécial stationnera à Massouah et les autres troupes retourneront en Italie.

Le Pape.

Rome, 6 avril.—Le Pape a mandé le cardinal Lavigerie au Vatican, pour conférer avec lui relativement à la politique du cabinet français à l'égard de l'Eglise.

La bourse de Berlin.

Berlin, 6 avril—Aujourd'hui la bourse était ferme. Les valeurs étrangères ont haussé de 1/4 pour cent.

Le change sur St-Pétersbourg est coté à 168 80 et les roubles à 168 80.

L'Empereur Frédéric.

Berlin, 6 avril—On affirme ce soir que l'empereur Frédéric insiste sur le mariage de sa fille avec le prince Alexandre.

Nouvelle version du toast du prince Guillaume au banquet donné au prince de Bismarck.

Berlin, 6 avril.—Vu les commentaires qui ont eu lieu sur la version mutilée des remarques du Prince de la Couronne au banquet donné à l'occasion de l'anniversaire du Prince de Bismarck, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* donne aujourd'hui le texte complet de ce discours.

Le prince de la couronne a dit : Aucune des quarante années précédentes, n'a été d'une aussi puissante influence que la dernière. L'empereur que vous avez si fidèlement servi, pendant vingt-sept ans reposa dans la tombe et le peuple chérit son chef actuel qui a aidé à fonder la grandeur de la patrie. Votre altesse, comme nous tous, le servira avec la profonde loyauté allemande. Pour faire une comparaison guerrière, je comparerai la situation présente à celle d'un régiment marchant à l'assaut. Son commandant est tombé, mais celui qui lui succède, marche hardiment au premier rang, l'œil fixé sur Pétersbourg qui le porte-drapeau fait flotter au vent. Ainsi fait Votre Altesse, ou portant la bannière de l'empire. Puissiez-vous, avec notre bien-aimé et révéré empereur, porter longtemps l'étendard impérial. Dieu bénisse et protège l'Empereur et Votre Altesse.

La crise à Berlin à propos du mariage projeté de la Princesse Victoria avec le Prince Alexandre.—Opinion des journaux.

Berlin, 6 avril—La *Gazette de Cologne* dit : Les relations politiques interdisent, de la façon la plus positive, l'alliance entre le Prince Alexandre et la Princesse Victoria. En aucun cas, il ne serait possible au Prince Bismarck de consentir à conduire les affaires, si le Prince Alexandre devenait membre de la famille impériale, à cause de son attitude envers la Russie. Les fiançailles proposées ayant été communiquées au Prince Bismarck, celui-ci a dit franchement et ouvertement sa façon de penser et a demandé la permission de donner sa démission, si l'empereur consentait au mariage. Tant que la décision ne sera pas prise, la crise continuera.

Berlin, 6 avril—Le *National Zeitung* en parlant du mariage du prince de Battenberg à la princesse Victoria de Prusse, dit : Il est évident qu'une pareille alliance affecterait la politique européenne de l'Allemagne et le prince de Bismarck s'y opposera nécessairement. Comme en Allemagne, la monarchie est la loi suprême de l'Etat, les alliances de famille ne sont jamais sans importance; on ne peut, pour cette raison, songer à une alliance dynastique qui, dans la situation de l'Europe, troublerait la politique allemande pour le soutien de laquelle le Reichstag vient d'accorder la levée de 700,000 hommes et de 300,000,000 marcs. Admettre la possibilité de rendre inutile un pareil sacrifice pour la satisfaction de désirs personnels serait fausser la situation de la famille impériale. L'empereur refuserait forcément son consentement.

L'Empereur Frédéric et le prince Bismarck.

Berlin, 6 avril—On rapporte que l'empereur Frédéric avait l'intention de conférer au prince Alexandre le titre de "*Fürst*" comme récompense pour sa soumission finale à la candidature du Major Bulgare, et écartant ainsi tout scrupule relatif à ses fiançailles avec la princesse Victoria, mais que le prince Bismarck s'y était opposé. Le chancelier abandonna son intention de visiter ses domaines sous peu.

On ne croit pas dans les cercles bien informés, que le différend qui existe entre l'empereur et le prince Bismarck puisse être réglé amicalement.

On ajoute que le différend s'étend aussi à la politique intérieure. Sa Majesté a passé une bonne nuit et son état s'est amélioré.

Les dernières pensées de l'Empereur Guillaume.

Cologne 6 avril—Une dépêche de la *Gazette de Cologne*, reçoit le fait que l'empereur défunt, n'ait, dans ses derniers moments, à rassemblé tout ce qu'il avait de force pour transmettre, comme un héritage perpétuel à ceux dans les mains de qui il remettait la dynastie, ses plus chères pensées.

C'est alors qu'il recommanda que l'on eut les plus grands égards pour la Russie que l'on respectât toutes les susceptibilités de Czar. La monarque exprimait ainsi l'idée que l'avait hanté toute sa vie et que pendant les dernières années, il avait suivie en pratique avec tant de soin.

Cette même politique doit être maintenue dans l'avenir, même au prix de quelques sacrifices.

L'empereur et l'Impératrice du Brésil.

Florence, 6 avril—L'empereur et l'Impératrice du Brésil ont rendu visite aujourd'hui à la reine Victoria à la Villa Palmyra.

La reine Victoria, le prince et la princesse de Battenberg ont assisté à un goûter avec le roi et la reine d'Italie au palais Pitti.

D'autres membres de la famille royale assista